NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

52 N° 7 1925

Un sermonaire réputé

J. DE GOSTER

p. 421 - 435

https://www.nrt.be/fr/articles/un-sermonaire-repute-3169

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Un sermonnaire réputé.

Faut-il condamner, faut-il favoriser, peut-on du moins tolérer la composition et l'usage des sermonnaires?

S'il ne s'agit que d'offrir aux prédicateurs en détresse un choix de sermons nombreux, variés, originaux qu'il apprendra par cœur et débitera avec une conviction égale à l'originalité de l'invention, les adversaires des « *Dormi secure* », des « *Flores sermonum* », des « *Hortuli reginae* » et d'autres secourables répertoires, ne manqueront pas de raisons pour combattre ce genre d'ouvrages; car, ce qu'un auditoire de paroisse, comme tout auditoire du reste, attend de son pasteur, c'est la conviction personnelle de sa foi réfléchie, de son âme tout entière. Or, il semble malaisé de livrer à autrui avec un cœur d'apôtre une pensée qu'on n'a pas méditée, des sentiments qu'on n'a pas au préalable éprouvés. Et s'il en est ainsi, honni soit le sermonnaire qui transforme en institution le sommeil de la paresse et de l'inertie intellectuelle. Ajoutons qu'à notre humble avis, une prédication aussi aisée, aussi peu coûteuse ne doit guère être bénie, puisqu'à l'aliment spirituel qu'elle prépare, il aura manqué l'assaisonnement chrétien de la mortification.

Heureusement « dormir sans crainte » ne signifie pas « dormir sans trève ». Qu'un grand nombre de prêtres tiennent à avoir à leur disposition quelque sermonnaire de choix, il n'y a pas lieu de s'en scandaliser. Bien plus, il faut approuver l'usage intelligent et discret des meilleurs ouvrages de ce genre.

Bien entendu, l'orateur ne sera jamais dispensé e se pénétrer par la méditation des enseignements du Christ, pour les vivre intégralement, et il devra les vivre intégralement à l'effet de les comprendre plus parfaitement. Par ailleurs, il

lui incombera l'obligation de connaître les exigences raisonnables de son auditoire, les besoins et les difficultés de son temps pour faire un heureux choix des remèdes à appliquer aux maux présents.

Mais, au début de la carrière sacerdotale surtout, qui, mieux que l'expérience d'autrui, pourra enseigner au jeune prédicateur l'art d'adapter l'Évangile à des fidèles qu'il n'a jamais abordés? Parmi les nombreux souvenirs du Sauveur, comment discernera-t-il les plus capables d'émouvoir son auditoire?

La méditation aura pu lui enseigner l'usage personnel de ces enseignements; mais dès qu'il s'agira des autres, ne risque-t-il pas de se trouver embarrassé? Qui plus est, le clergé paroissial se buttera souvent à des obstacles d'ordre matériel. Forcé de faire bon accueil à bon nombre d'œuvres, de réserver le meilleur de son temps aux entretiens et aux visites, il lui sera parfois bien difficile de mettre tout le soin et tout le temps désirables à l'étude et à la composition de ses sermons.

Au manque de temps s'ajoutera aisément une difficulté d'ordre intellectuel. Tout prédicateur auquel le temps de l'étude fait défaut se trouvera, au bout de fort peu de temps, en peine d'originalité du côté de la pensée et du sentiment. Où trouvera-t-il les points de vue nouveaux, où découvrira-t-il ces nouvelles sources de développement qui lui permettront d'affronter pendant de longues années un même auditoire?

Nous croyons rendre un vrai service aux prêtres, obligés par leurs fonctions pastorales au devoir parfois onéreux de la prédication régulière, en leur signalant la réédition que vient d'entreprendre l'éditeur Marietti de Turin, d'un sermonnaire dont le succès n'a pas cessé de s'affirmer depuis bientôt trois siècles et demi. Il s'agit de *l'Opus tripartitum* du P. Mathias Faber.

Si nous nous décidons à en parler plus longuement ici, c'est

que cette publication offre spécialement au clergé séculier une source d'idées abondante et intéressante où il renouvellera sa prédication.

Quelques mots sur la carrière de l'auteur et le succès constant de l'*Opus concionum* nous permettront de mieux apprécier l'importance et l'utilité de cette vaste collection de « topiques » sacrés.

Le P. Mathias Faber (en allemand : Schmidt) naquit à Altomünster selon les uns, à Neumarckt, en Bavière, selon d'autres (1). Durant ses premières études au gymnase de Münich, ses rares talents, sa capacité de travail et le sérieux de son esprit le signalèrent à l'attention de ses supérieurs qui l'engagèrent à entreprendre les études philosophiques à Dilingen. C'est à cette université catholique, alors sous la direction de maîtres jésuites, que Faber obtiendra le grade de docteur.

En 1607, répondant à l'appel d'une vocation irrésistible, il se rend à Rome, à l'insu de ses parents, et se fait recevoir, comme étudiant en théologie, au Collège Germanique. Le cardinal Steinhuber, dans son histoire de cette célèbre institution, le signale comme une des deux illustrations de ce centre d'études, à cette époque.

Rapprochement providentiel ! C'est en présence de Bellarmin, lui-même controversiste et prédicateur fameux, que le P. Faber, le futur pilier du catholicisme pendant les guerres de Gustave-Adolphe, prêtera le serment exigé de tout étudiant au « Germanicum » : celui de travailler au relèvement religieux de sa patrie.

Jusqu'en 1637, Faber reste dans le clergé séculier. Curé, professeur de théologie à Ingolstadt, visiteur diocésain dans

(1) Nous croyons, contrairement à un renseignement donné par le P. De Backer, que la première localité indiquée est le vrai lieu de naissance du P. Faber. Son père y exerçait le métier de brasseur.

le Palatinat Supérieur, il se fait remarquer partout par sa prudence et la vigueur avec lesquelles il lutte contre le protestantisme envahissant. Il dépense toute son ardeur à soutenir la foi et le courage des fidèles au milieu des troubles de la Guerre de trente ans. Son zèle et son influence le signalèrent à ses ennemis mêmes, au point qu'il fut nommément désigné à un des généraux victorieux de Gustave-Adolphe, lequel, fort heureusement, dut se contenter de s'acharner sur les écrits de Faber, faute de pouvoir atteindre le prédicateur lui-même.

En 1637, Faber entre dans la Compagnie de Jésus à Vienne. Cette nouvelle vocation ne fit que renforcer l'ardeur de son zèle. Pendant quinze ans encore il poursuivit son œuvre de controversiste et d'apologiste de la foi catholique, dans les pays de langue allemande, tout en paraissant assidûment dans la chaire sacrée, à laquelle il dut consacrer le meilleur de son temps.

Il mourut de la mort des prédestinés à Tyrnau, en Hongrie.

Mais c'est avant tout son œuvre de prédication qui nous intéresse. C'est en 1631, six ans avant son entrée dans la vie religieuse, qu'il publia les trois volumes de ses sermons pour les dimanches et les jours de fêtes, qui forment le « *Concionum opus tripartitum* ».

En 1646, l'*Auctarium pro Dominicis et festis* vint s'y joindre; enfin en 1653, un nouvel in-folio, les « *Conciones mystiales et funebres* », vint clore cette imposante série d'œuvres oratoires.

Quel fut le succès de cette œuvre? A en juger par la multiplicité des éditions, un succès peu commun et qui ne s'est pas démenti depuis la sortie de presse du premier tome. Un biographe de Faber parle avec raison de « la réputation presque mondiale » du prédicateur allemand : et cet éloge ne paraîtra pas inspiré par le patriotisme; qui volontiers exagère les gloires nationales, quand on songe que non seulement tous les pays d'Europe, mais la Chine elle-même reçut les œuvres

de l'infatigable orateur : l'édition de 1679 pénétra jusqu'à Chang-Haï.

En réalité, l'*Opus tripartitum* n'a jamais cessé d'être jeté sur le marché du livre ; on est sûr de le trouver à toutes les foires de Leipzig. Il est édité tantôt seul, tantôt avec les « *Conciones funebres* ». Après sa première apparition à Ingolstadt, il est réédité à Cracovie en 1647, à Anvers en 1663, chez Verdussen ; c'est l'édition la plus répandue dans nos bibliothèques ; elle y voisine fréquemment avec les éditions Colonaises, très nombreuses, et qui se suivent à moins de vingt ans d'intervalle : 1642, 1646, 1669, 1672, 1693, 1717. La série est probablement loin d'être complète.

L'*Auctarium* connut un succès presque égal.

Il fut édité séparément à Anvers chez Aertssens en 1646 et en 1650 ; il le fut à Cracovie en 1647.

Il a paru une édition des *Conciones funebres* à Bruges en 1723.

Enfin en 1879, l'éditeur Marietti de Turin lança une édition nouvelle du célèbre recueil, d'un format plus maniable, la substance des in-folios des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles se trouvant condensée en dix vol. de format in-8° ; et il faut bien que le public, assez restreint, auquel s'adresse ce genre de publications, l'ait trouvée de son goût puisque l'éditeur a pu reprendre en 1924 l'entreprise audacieuse de 1879.

Demander à quoi tient un aussi constant succès, c'est demander en dernière analyse : quels éléments forment le fond de l'éloquence de Faber, quels mobiles ont pu inspirer son inlassable ardeur pour la chaire, quels besoins moraux ont pu le stimuler, le soutenir dans une tâche capable de fatiguer les plus robustes ? Sur ces points nous n'en sommes pas réduits à des conjectures, car dans la préface de son *Opus tripartitum*, le P. Faber nous fait la confidence des motifs de son zèle. Ils lui font le plus grand honneur : « *Imprimis calamitas patriae et duplex plurimorum*

contritio in fide nimirum et in vitae conversatione ».

Les malheurs de la patrie, la nécessité d'éclairer la foi et de guérir les consciences blessées, c'est ce qui explique un caractère très prononcé de ces sermons, celui qui leur a permis de durer : le mélange ou plutôt la fusion heureuse du dogme et de la morale. Dans l'affirmation du dogme, il captive et astreint la volonté et, jusque dans l'affirmation d'un principe de morale, il prend soin d'éclairer l'intelligence. C'est ce qu'un de sès panégyristes allemands exprime fort bien en disant : « Chez Faber, la morale est dogmatique et le dogme est moral ».

C'est ce caractère éminemment pratique et instructif qui aujourd'hui encore frappe le lecteur de ces discours dont on peut dire que la substance n'a point vieilli. Dans les temps de troubles religieux où vécut l'auteur de l'*Opus tripartitum*, il était souvent plus difficile pour le fidèle de connaître, du moins sans erreur, le contenu du *Credo* que de le pratiquer. Aussi Faber enseigna-t-il. *Enseigner*, voilà la toute première tâche du héraut de l'Évangile. Faber enseigne avec clarté, avec ordre, sans hésitation, une doctrine sûre en vue d'affermir les esprits. Ajoutons qu'il enseigne avec vigueur, de manière à décider les timides et à fortifier les faibles. A l'anarchie protestante, il fallait à tout prix opposer l'autorité la plus absolue, une autorité inébranlable.

Surtout il fallait viser à retenir et à conserver le véritable esprit chrétien, de peur que la lettre à laquelle le protestantisme avait commencé à s'attacher frénétiquement ne finît par tuer cet esprit. Voilà pourquoi le P. Faber, dans l'interprétation de l'Écriture et les citations des auteurs, même profanes, s'ingénie, on peut le dire, à faire jaillir cet esprit des textes. Dans ses sermons, il s'efforce de mettre toute sa conviction et des trésors d'onction; plutôt qu'une froide leçon, il voulait qu'ils fussent pour son auditoire comme une communication de sa vie personnelle.

En résumé : doctrine claire et pratique, conviction personnelle et zèle intense, volonté de guérir les âmes, sympathie et compassion, voilà le secret du succès du P. Faber.

On l'écoutait, sans se lasser, à ce qu'on nous dit, et de partout on le mandait pour monter en chaire. C'est que son auditoire le comprenait. Cela n'arrivait pas toujours, nous le savons aujourd'hui, à l'auditoire de Bossuet. Actuellement encore, si l'auditoire écoute moins, si le peuple chrétien se montre moins friand de la parole de Dieu, oserait-on dire que la faute en est uniquement à lui?

Chose curieuse! ces sermons vieux de trois cents ans peuvent servir aujourd'hui encore à peu près tels quels; à peine sera-t-il nécessaire de modifier tel exemple qui n'éclairerait plus guère nos contemporains. N'y touchons pas trop cependant : nous risquerions d'ôter précisément ce qui fut le côté direct et prenant d'une prédication qui doit tenir compte de la psychologie des foules et s'y adapte à merveille.

Mais ce sont nos adversaires peut-être qui nous fourniront l'éloge le plus significatif de la valeur réelle de notre vieux sermonnaire. Il arrive trop souvent hélas que les catholiques ignorent ou négligent ces trésors de leur tradition religieuse. Il y a une trentaine d'années, un pasteur protestant, le Rév. John Ashley, « vicar » de Fewston, publia un répertoire de sermons (*A promptuary for preachers*) chez Hayes à Londres. Dans la préface de ce recueil, presque tout entier puisé à des sources catholiques, l'auteur, après un chaleureux éloge de l'*Opus tripartitum*, confesse avoir puisé chez lui plus que chez d'autres, les plans de sermons esquissés dans les deux volumes dont se compose son ouvrage. Ces plans sont au nombre de 338 dans le second volume; ils sont empruntés à 25 auteurs différents. Le seul P. Faber en a fourni 120.

L'œuvre magistrale de ce dernier, dont l'éloge a été fait par les adversaires aussi bien que par les amis de l'auteur,

contient plus de 1370 sermons. Nous avons pensé qu'il ne serait pas sans intérêt pour nos lecteurs de leur faire connaître la répartition de ce bon millier de « *conciones sacrae* ».

Mieux que de longs développements verbaux, une table analytique témoignera de l'importance et de la valeur de l'ouvrage de Fabri. A ceux-là surtout qui savent par expérience la difficulté qu'il y a à « réinventer » trois ou quatre fois dans un même sujet, il permettra, rien que par le nombre des sermons prêchés en une même fête ou à des fêtes semblables, de juger de la fécondité d'invention, d'interprétation et d'expression verbale du P. Mathias Faber.

I. Propre du temps.

Temps de l'Avent.	60
Fêtes de Noël.	24
Circoncision.	16
Fêtes de l'Epiphanie.	20
Après l'Epiphanie.	87
a Septuagésime à Pâques.	171
Fêtes de Pâques.	42
De Pâques à la Pentecôte.	97
Fêtes de la Pentecôte.	42
Fête de la T. S. Trinité.	15
Semaines après la Pentecôte.	338
Total.	912

On peut compter une moyenne de 13 sermons par semaine, soit 2 par jour.

Il n'y a pas moins de 13 « Conciones » indiquées pour le Vendredi-Saint. Or notons que la 8e, intitulée « Les mystères du Christ » est en réalité un groupe de 44 sermons.

II. Fêtes des Saints.

SS. André.	12	SS. Pierre et Paul.	13
Nicolas.	13	Willibald.	3
Thomas.	13	Marie-Madeleine.	12
Étienne.	12	Jacques.	12
Jean Évangéliste.	13	Anne.	4
Innocents.	9	Laurent.	13
Silvestre.	4	Barthélemy.	14
Paul.	6	Gille.	3
Mathias.	14	Matthieu.	9
Joseph.	4	Michel et Anges gardiens.	15
Georges.	12	Simon et Jude.	13
Marc.	4	Martin.	13
Philippe et Jude.	13	Catherine.	14
Jean-Baptiste.	13		

A cette liste il faut ajouter :

Fête de la Toussaint.	14
Comm. des Morts.	9
Invention de la Sainte Croix.	10
Fête de la Dédicace.	21

Ce qui donne un total de 334 sermons.

III. Fêtes de la T. S. Vierge.

Immaculée-Conception.	13
Purification.	4
Annonciation.	15
Assomption.	15
Nativité.	14
Total.	61

A ces 1307 sermons pour les dimanches et fêtes, il faut joindre les « *Conciones nuptiales* » au nombre de 30 et les « *Conciones funebres* » au nombre de 37.

Serait-il exagéré de prétendre que celui qui possède pareil trésor dans sa bibliothèque peut envisager avec calme les nécessités qui s'imposent à lui et aller même jusqu'à s'offrir spontanément à monter en chaire?

Un mot touchant la disposition adoptée par l'auteur de l'*Opus tripartitum*.

Ce sont les dimanches et les fêtes qui lui fournissent les titres sous lesquels il range ces 1300 sermons.

En tête de chaque groupe se lit le passage de l'Évangile qui doit fournir le thème général des différents développements. Suit l'indication des sujets de chaque sermon. D'ordinaire, celui-ci ne comprend pas moins de 4 ou 5 points et quelquefois plus. Or il se fait qu'en lisant ces points, on constate le plus souvent que chacun d'eux fournit à lui seul ample matière à prédication. On le voit : la mine est riche et elle contient de l'or : *auri fodina*.

Quant à la nouvelle édition qui vient d'être publiée par la maison Marietti, à laquelle nous devions déjà des éditions très maniables de divers textes de saint Thomas, elle comprend en tout dix volumes dont les 9 premiers comptent chacun environ 700 pages. Le dixième renferme outre les « *Conciones nuptiales et funebres* », un « *Index rerum notabilium* » qui nous paraît destiné à rendre les plus précieux services; on y trouve indiqués les principaux thèmes oratoires développés par l'auteur des « Conciones ». Avez-vous à parler de l'humilité, de la colère? Devez-vous rappeler à un auditoire la gravité et le sérieux des devoirs du mariage? Vous faut-il « tonner » contre la licence des mœurs ou consoler des misères ou fortifier contre les épreuves de la vie ou même tout simplement rappeler les grandes vérités de notre religion, consultez cet index. Cette consultation ne vous dispensera certes ni de la méditation, ni de l'invention, ni surtout de la disposition personnelle, mais en vous renvoyant au sermon où le R. P. Faber a traité la matière avant vous, il est probable qu'il vous fera découvrir quelques éléments de solide doctrine et de réel intérêt.

J. DE COSTER, S. I.